

Véronique Vassal¹

La communauté archéologique francophone à l'épreuve de la globalisation : échanges et publications scientifiques

ABSTRACT

Le savoir est en constante évolution, la communication scientifique joue un rôle fondamental dans la diffusion des idées. Après de nombreuses années de magistère culturel, la place du français et de la francophonie régresse. Aujourd'hui, l'anglais s'est imposé comme langue de référence. Le domaine de l'archéologie francophone, qui avait longtemps résisté, semble à son tour touché par l'obligation de publier en langue anglaise. Face à ces mutations et à la multitude d'ouvrages et d'articles publiés dans le monde, de nouveaux modes d'édition numérique apparaissent, de nouveaux réseaux sociaux scientifiques favorisent les échanges, libérant ainsi les chercheurs de certaines contraintes, tout en leur imposant de nouveaux défis.

MOTS-CLÉS : Francophonie, Multilinguisme, Publications scientifiques, Archéologie, *Lingua franca*

Knowledge is constantly evolving and scientific communication plays a fundamental role in disseminating ideas. After many years of cultural *magisterium*, the place of French and "Francophonie" has shrunk. Today, English has become the language of reference. The domain of French-speaking archaeology, which had long resisted, seems in turn to have been affected by the obligation to publish in English. Faced with these changes and the multitude of books and articles published around the world, new modes of digital publishing appear, new scientific social networks promote exchanges, freeing researchers from certain constraints.

KEYWORDS : Francophonie, Multilingualism, Scientific publications, Archaeology, *Lingua franca*

La communication scientifique est indispensable pour permettre aux chercheurs de diffuser leurs résultats de recherche et favoriser l'avancée des travaux en cours. Elle se fait le plus souvent sous la forme de publication d'articles, de livres ou de communications lors de conférences. Nous nous intéresserons principalement dans cet article à la présence de la francophonie dans les échanges, colloques et publications scientifiques. Quelle place a-t-elle aujourd'hui face à la présence de nombreuses langues et en particulier l'anglais ?

Les érudits du XVIII^e et du XIX^e siècle, essentiellement européens, qui souhaitaient s'informer des travaux de leurs coreligionnaires devaient s'adapter aux nombreuses langues afin de prendre connaissance des différentes études en cours, puisque chaque scientifique publiait dans sa langue de naissance,

¹ Maître de conférences à l'Institut Catholique de Paris. Membre de l'unité de recherche EA 7403, pôle « Langues, Cultures, Histoire et Éducation ». E-mail : <v.vassal@icp.fr>. Chercheur associée à l'UMR 7041 ArScAn, au sein de l'équipe Monde grec et systèmes d'information.

ainsi, plusieurs idiomes se sont successivement imposés comme la *lingua franca*² : le latin, l'italien, l'espagnol, le français, l'allemand, et depuis la Première Guerre mondiale³, l'anglais.

Dans un monde où les scientifiques de plus de 180 pays publient de nombreux articles, il paraît impensable de pouvoir lire les publications dans la langue maternelle de chaque auteur. Une langue accessible à tous semble indispensable afin d'organiser la communication, l'interconnexion et les échanges ; le constat est que cette langue est l'anglais⁴.

Comment cette dernière a-t-elle atteint une telle position dominante ?

La domination de l'anglais face à la perte d'influence du français et des autres langues peut s'expliquer par l'importance des entreprises multinationales américaines qui ont imposé la langue anglaise comme langue internationale des affaires, mais aussi le poids économique des États-Unis qui investissent énormément dans la recherche et le développement. Les institutions d'enseignement supérieur et de recherche (publiques et privées) jouent un rôle fondamental. Le lien entre universités, entreprises et fondations philanthropiques favorise les financements sous forme de dons ou de contrats de recherche. Il en résulte, bien évidemment, une augmentation significative de la proportion de publications scientifiques faites en anglais, plutôt que dans d'autres langues comme le français ou l'allemand.

Aujourd'hui l'anglais s'est imposé, et cette situation sera bien difficile à modifier. Il semble peu probable que d'autres langues puissent jouer le même rôle à court ou à moyen terme.

Toutes les conférences internationales importantes et toutes les revues scientifiques à hauts facteurs d'influence sont en anglais. Il apparaît comme évident et nécessaire pour l'ensemble des chercheurs du monde, s'ils souhaitent faire connaître leurs travaux, de publier dans la langue de Shakespeare. Publier ses articles scientifiques dans une autre langue que l'anglais, c'est accepter de n'être lu que par une petite communauté ayant accès à la langue, à peu près 3% dans le cas du français⁵, en restant inaccessible aux autres. C'est aussi

² Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris, 2016 : « *Lingua Franca* : langue véhiculaire ou dialecte servant de moyen de communication entre des populations de langues ou dialectes maternels différents ».

³ Rainer Enrique Hamel, « L'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde », *Télescope*, vol. 16, n° 3, 2010, p. 13.

⁴ Rainer Enrique Hamel, « L'anglais, langue unique pour les sciences ? Le rôle des modèles plurilingues dans la recherche, la communication scientifique et l'enseignement supérieur », *Synergies Europe*, n° 8, 2013, p. 53 : « La communauté scientifique internationale se trouve aujourd'hui à un point de transition entre un plurilinguisme réduit et le total monopole de l'anglais ».

⁵ Site internet : *Représentation permanente de la France auprès de l'Office des Nations Unies et des Organisations internationales à Vienne. Francophonie et Multilinguisme* (dernière modification 12/07/18), En ligne : <<https://onu-venne.delegfrance.org/Francophonie-et-multilinguisme,968>> (consultation le 30/03/19) : « Pour rappel, le français est, avec l'anglais, la seule langue parlée sur les cinq continents. Le français se situe au 9^e rang des langues les plus utilisées. On compte aujourd'hui plus de

renoncer à toucher l'ensemble de la communauté scientifique internationale, se mettre à l'écart des expertises les plus pointues de la recherche, refuser les commentaires des comités de lecture internationaux qui participent par une réflexion souvent critique à l'amélioration du résultat des publications.

Si les revues francophones ne sont pas en reste et possèdent nombre de collaborateurs et comités de lecture d'excellence, il est évident qu'elles ne peuvent lutter qu'en se structurant en revues à vocation internationale ou en revues européennes. En ce qui concerne les auteurs, nombreux sont les scientifiques qui préfèrent collaborer avec des revues en langue anglaise, afin que leurs travaux puissent bénéficier au plus grand nombre et non uniquement au 3% des chercheurs publiant en français.

Les pratiques en Sciences Humaines et Sociales (SHS)

En ce qui concerne les sciences dites « exactes » ou « dures », c'est-à-dire la médecine⁶, la physique, la chimie... une grande majorité des expériences, rapports et autres documents publiés sont en anglais. Les chercheurs de ces disciplines n'envisagent pas de présenter leurs travaux en français⁷.

En revanche, les sciences humaines et sociales (SHS) sont beaucoup plus partagées sur le sujet. Ces disciplines valorisent énormément la publication de livres en français. Les pratiques sont très variées, certains chercheurs ne publient leurs travaux que dans les revues internationales en anglais, d'autres ne les publient qu'en français, et d'autres encore adoptent une méthode de publication mixte. Les quelques remarques exposées précédemment s'appliquent tout autant aux sciences humaines et sociales qu'aux autres disciplines. Si l'on considère la question de la langue de publication, peut-on soutenir, par exemple, que les travaux français en archéologie n'intéressent que les archéologues francophones ? L'histoire de France ne concerne-t-elle que les historiens francophones ? Sans compter que les chercheurs francophones en Sciences Humaines et Sociales ne travaillent pas uniquement sur des recherches portant sur la France. Les dernières théories des chercheurs français en archéologie ne gagneraient-elles pas à être évaluées par des experts internationaux en archéologie, et à être confrontées aux théories et aux données produites dans d'autres pays ?

220 millions de francophones à travers le monde, soit plus de 3 % de la population mondiale. L'Europe regroupe 44 % de la population francophone, l'Amérique 7,6 %, l'Afrique 46,3 %, l'Asie 1,8 % et l'Océanie 0,3 %. On peut y ajouter 100 millions d'apprenants et un million de professeurs de français dans le monde. »

⁶ La *Nouvelle revue française d'hématologie*, ne publie que des articles en anglais tout en conservant les titres français. Les *Annales de l'Institut Pasteur*, ont adopté des titres anglais et opté pour l'anglicisation complète des revues. Dorénavant, il n'y a plus de résumé obligatoire en français, plus de sommaire en français...

⁷ Ulrich Ammon et Grant McConnell, *English as an Academic Language in Europe*, Frankfurt / Berlin, Peter Lang, 2002. Charles Durand, *La mise en place des monopoles du savoir*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Dans le domaine des SHS et plus particulièrement dans le domaine de l'archéologie, nous sommes souvent confrontés à cet antagonisme entre le monde anglo-saxon et la francophonie, souvent à l'occasion de colloques internationaux et de publications scientifiques.

Afin d'illustrer ce propos, je présenterai une expérience personnelle en tant qu'éditeur scientifique. Depuis 2017, nous organisons avec l'une de mes collègues de l'Institut catholique de Paris une journée d'études portant sur l'art et l'archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain. Le titre de ces journées renvoie à un sujet qui s'inscrit dans la question plus vaste et très discutée des transferts culturels. En effet, le Proche-Orient présente, aux périodes hellénistique et romaine, une grande diversité de situations quant à l'adaptation aux cultures grecque et romaine et constitue, de ce fait, un terrain d'exploration privilégié. Il nous a paru justifié d'enrichir le débat à partir de quelques dossiers permettant de mettre en évidence cette diversité. Les études que nous présentons appartiennent à un vaste domaine géographique et temporel, et sont le fait de chercheurs aux domaines d'étude et aux pôles d'appartenance divers. Les intervenants provenant notamment du Liban, de Tunisie, de Syrie, de Suisse, de Tunisie et d'Israël ont presque tous en commun une langue et une culture issues de la francophonie. Nous avons choisi de publier ces journées en français, paradoxalement, dans une maison d'édition anglo-saxonne, les *British Archaeological Reports* (BAR), bien connus pour leur large diffusion, la qualité du suivi éditorial et la rapidité de la publication, généralement une année (fig. 1).

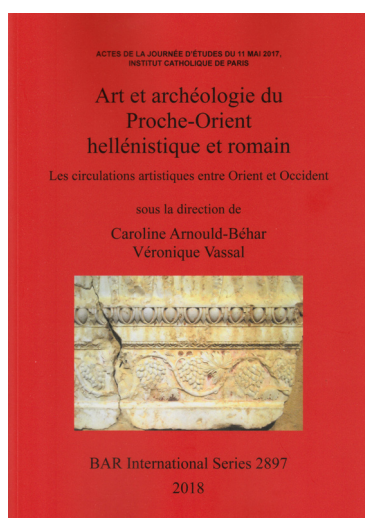


Figure 1. Couverture de la publication des Actes de la journée d'études du 11 mai 2017 - Art et Archéologie du Proche Orient hellénistique et romain. Photo : V. Vassal, C. Arnould-Béhar et BAR.

Nous avons été évalués par des pairs nationaux et internationaux. La remarque de l'un des experts a porté principalement sur l'utilisation du français, en regrettant que le volume ne soit pas entièrement traduit ou qu'il n'ait pas un chapitre conséquent résumant l'ensemble des articles : « *French is not read by the majority of students and researchers. English summaries could help but they are generally too short to be useful. A good chapter summarizing the papers' contributions and written in English might be the best recommendable option* ».

Nous avons dû à la demande de la maison d'édition publier un résumé de chaque article en anglais (comme cela se fait très généralement) ainsi qu'une traduction de notre introduction, cédant aux exigences de l'un des experts. Cela se justifie pleinement, afin de susciter l'intérêt des chercheurs mondiaux par l'utilisation d'une langue générique. Cependant, rédiger entièrement un ouvrage dans une autre langue au détriment du français peut amener à un appauvrissement du sens, et à une uniformisation de la pensée scientifique⁸.

Un second volume d'Actes vient de paraître⁹, il est également rédigé en français, puisque les intervenants sont tous francophones et que la qualité de rédaction et la finesse des études sont bien supérieures lorsqu'elles sont exprimées dans une langue maternelle ou langue d'usage. Une publication en langue française traitant de ces sujets n'a jusqu'à présent pas montré la nécessité d'être complètement traduite en anglais, car il est admis que l'ensemble des chercheurs intéressés par le sujet peuvent y accéder soit en lisant le français, soit en faisant un effort personnel de traduction, comme les francophones le font pour d'autres langues. Tous les chercheurs doivent s'adapter aux publications en différentes langues afin de maintenir une grande qualité d'expression et une précision de compréhension¹⁰. Ce point est également soutenu par le linguiste Claude Hagège, favorable à la diversité linguistique¹¹. Je souhaiterais citer comme exemple deux ouvrages présentant la description

⁸ Rainer Enrique Hamel, « L'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde », art. cit., p. 11-12 : « On signale les graves répercussions sur le développement de la pensée, des sciences et des arts qui risqueraient d'être engendrées si une seule langue détenait un monopole, étant donné l'importance constitutive de la diversité et de l'hétérogénéité culturelle pour toute société ».

⁹ Caroline Arnould-Béhar et Véronique Vassal, *Art et archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain : les circulations artistiques entre Orient et Occident*, vol. 2, Oxford, BAR International Series 2934, 2019.

¹⁰ Rainer Enrique Hamel, « L'anglais, langue unique pour les sciences ? Le rôle des modèles pluri-lingues dans la recherche, la communication scientifique et l'enseignement supérieur », art. cit., p. 62 : « Le monolinguisme intellectuel exclut le chercheur de l'expérience fondamentale de connaître et de s'approprier d'autres modèles et perspectives scientifiques, forgés dans d'autres langues et cultures, et de pouvoir les confronter avec les siens. Découvrir l'étrangeté d'une pensée en langue étrangère constitue une expérience herméneutique fondamentale, étant donné qu'une telle rencontre peut déclencher un processus qui contribue à augmenter l'incertitude positive et à remettre en cause les convictions propres pour construire ainsi une barrière contre l'ethnocentrisme dans la pensée scientifique ».

¹¹ Claude Hagège, *Les destins du français. Combats pour la diversité des langues et des cultures*, Paris, Odile Jacob, 2008.

des décors de la mosaïque antique¹² à l'usage des historiens de l'art et des archéologues. Ces deux volumes proposent la constitution d'une terminologie commune et unifiée, élaborée à l'échelle internationale, précédée d'une préface bilingue (anglais-français). Ils comportent un lexique et des planches de dessins accompagnés de leur description en cinq langues : allemand, anglais, espagnol, français, italien.

Certaines revues permettent encore de conserver le multilinguisme. Leurs comités scientifiques sont internationaux et la relecture des articles est confiée à des experts en fonction de la langue. Plusieurs exemples peuvent être cités dans le domaine de l'archéologie : *Musiva & Sectilia* ou *The Journal of Mosaic Research* publiée par *Uludag University Mosaic Research Centre*. Il s'agit de revues faisant autorité dans la recherche sur la mosaïque antique. Elles permettent aux chercheurs internationaux de publier dans leur langue native, ce qui est finalement de plus en plus rare.

Les pratiques francophones

Si l'on prend l'exemple de la Francophonie dans la recherche archéologique, certaines associations savantes maintiennent la langue française et les productions scientifiques francophones afin de contribuer au maintien de la pluralité des langues, et de la diversité culturelle qu'elles portent et expriment. L'Association francophone pour l'étude de la mosaïque antique dans les pays européens (AFEMA)¹³ – qui se compose de membres suisses, belges et français – a pour objet de promouvoir la conservation, la présentation au public et l'étude scientifique de la mosaïque antique, et ce en intervenant, notamment, auprès des administrations centrales, collectivités locales, organismes culturels, universités, organismes de recherche ; de soutenir dans les pays européens francophones l'action de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique (AIEMA) dont elle est la branche française. Cela se traduit par l'invitation de nombreux chercheurs francophones à l'occasion de tables rondes, journées d'études organisées à Paris, à l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm. L'association est particulièrement attentive à la qualité de l'expression et à la richesse des projets de recherches. Elle accueille régulièrement de jeunes docteurs francophones afin qu'ils puissent présenter leurs travaux. Son souhait est de coopérer davantage avec d'autres pays francophones, non européens, afin de créer des échanges fructueux au sein de la communauté archéologique, tout en respectant la diversité des langues. Cette

¹² Catherine Balmelle et al., *Le décor géométrique de la mosaïque romaine t. I. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*, Paris, Picard, 1985. Catherine Balmelle et al., *Le décor géométrique de la mosaïque romaine t. II. Répertoire graphique et descriptif des décors centrés*, Paris, Picard, 2002.

¹³ Voir site de l'AFEMA <<http://www.afema.sitew.fr/#ACCUEIL.A>>.

notion de multilinguisme est particulièrement développée au sein de L'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique (AIEMA)¹⁴. Cette dernière a vu le jour à l'issue du I^{er} Colloque international sur la mosaïque gréco-romaine, tenu à Paris en 1963, à l'initiative de Henri Stern, directeur de recherche au CNRS, et une trentaine de savants étrangers et français. Le but de l'association est de promouvoir et de coordonner les recherches scientifiques dans ce domaine en contribuant à encourager et coordonner l'œuvre entreprise en ce sens dans les différents pays. Cette association a toujours utilisé le français dans ces échanges, mais il devient de plus en plus difficile de l'imposer face à l'anglais. Tous les trois ans, un colloque international regroupe les différents spécialistes de la discipline. Le dernier colloque (le XIV^e) a eu lieu à Chypre, du 15 au 19 octobre 2018¹⁵. On ne peut que constater que les chercheurs confirmés souhaitent mettre en avant le français ou conserver la diversité linguistique – puisque les articles des actes sont publiés en anglais, italien, espagnol, portugais et même grec – alors que les plus jeunes choisissent de s'exprimer de plus en plus en anglais (qu'ils soient francophones ou non). Cet exemple illustre les luttes qui sont de plus de plus prégnantes à l'occasion des colloques internationaux et l'affrontement discret qui s'affirme entre langue anglaise, francophonie et multilinguisme. Les problèmes économiques touchant de nombreux pays conduisent les chercheurs et les institutions francophones à réduire leurs interventions. Ces derniers sont souvent absents des grands colloques internationaux laissant le champ libre à l'hégémonie anglo-saxonne.

Parallèlement, on peut constater le désir de nombreux instituts ou universités à pratiquer ou à développer des cours en anglais (cela, quel que soit le domaine d'étude). Les enseignants français sont de plus en plus sollicités pour dispenser des cours en langue anglaise¹⁶ afin d'être plus attractifs pour les étudiants étrangers, mais également auprès des étudiants français, soi-disant pour les préparer à la mondialisation. Or, l'avenir ne sera peut-être pas le monde anglo-saxon¹⁷. La réussite des étudiants francophones repose en premier lieu sur une bonne maîtrise de la langue française – mais les systèmes éducatifs connaissent à l'heure actuelle de sévères difficultés – puis, l'apprentissage linguistique dont les compétences sont attestées par les certificats de langue.

La *lingua franca* d'aujourd'hui, c'est l'anglais, avec cette contradiction que souligne le linguiste François Rastier : « souvent dans les congrès internationaux les Anglais ont du mal à se faire comprendre, car leur débit plus rapide, leur accent plus net, leur syntaxe plus riche, leur vocabulaire plus étendu les tiennent

¹⁴ Voir site de l'AIEMA <<https://aiema75rs.wixsite.com/aiema>>.

¹⁵ Actes du XIV^e colloque (sous presse). Le XV^e colloque aura lieu à Lyon et Saint-Romain-en-Gal à l'automne 2022.

¹⁶ Université Paris-Diderot : *Se former en anglais, of course !* ; Université de Cergy-Pontoise : *Course in english...*

¹⁷ Expansion économique de la Chine dans la globalisation.

à l'écart¹⁸ ». Quant aux Français qui ne sont pas parfaitement bilingues, ils ont néanmoins le sentiment de pouvoir s'exprimer en anglais dans le monde entier, sauf en Angleterre ou aux États-Unis. Finalement, nous utilisons une langue anglaise réduite à un vocabulaire n'utilisant que 1500 mots, aux phrases courtes qui ne permettent pas les métaphores, les nuances de langage qui sont propres à une culture linguistique. Ce *Global English* ou *Globish* contraint les anglophones en situation de domination linguistique¹⁹ à s'exprimer dans un langage commercial et technique afin d'être compris par les non-natifs.

Si nous nous faisons « l'avocat du diable²⁰ », nous sommes en droit de nous interroger sur les communautés entières de chercheurs français qui ne publient qu'en français, n'évaluent et ne diffusent leurs travaux qu'entre eux, sans jamais les exposer au regard des experts du reste du monde. Quelle est la validité de ces travaux ? En quoi contribuent-ils à l'avancement global des connaissances ?

On ne peut plus dorénavant avancer ces arguments, en effet depuis quelques années se sont développées des plateformes électroniques francophones qui donnent le plus large accès à la production scientifique en SHS. *Erudit*²¹ au Québec, en France : *OpenEdition*²², ainsi que *Persée*²³ qui se présente comme le portail des revues scientifiques en sciences humaines et sociales du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche ou *CAIRN*²⁴. Un réseau francophone de revues en sciences humaines et sociales est désormais bien présent. Suite à la promulgation en octobre 2016 de la loi pour une République numérique en France, et en lien avec l'objectif européen de diffusion des articles scientifiques en accès ouvert d'ici 2020 (programme Horizon 2020²⁵), le gouvernement a mis en place un plan de soutien favorisant

¹⁸ François Rastier, *Apprendre pour transmettre*, PUF, Paris, 2013.

¹⁹ Rainer Enrique Hamel, « L'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde », art. cit., p. 9 : « Les faibles chiffres relatifs à l'apprentissage d'une autre langue chez les anglophones se traduisent par le fait qu'ils ne peuvent choisir qu'une langue ayant un statut inférieur, en raison de la fonctionnalité presque universelle de l'anglais ».

²⁰ En anglais : *The devil's advocate* ; en italien : *avvocato del diavolo* ; en allemand : *Anwalt des Teufels*....

²¹ <<https://www.erudit.org/en/>>. Érudit est un consortium interuniversitaire (Université de Montréal, Université Laval, Université du Québec à Montréal) sans but lucratif. Elle est la plus importante plateforme de revues francophones révisées par les pairs en Amérique du Nord. Elle rassemble près de 150 éditeurs canadiens, y compris les plus prestigieuses presses universitaires canadiennes de langue française.

²² <<https://journals.openedition.org/>>. Portail de ressources électroniques francophones en sciences humaines et sociales composé de quatre plateformes : revues, livres, carnets de recherche et événements.

²³ <<https://www.persee.fr/>>. Portail donnant librement accès aux articles publiés depuis au moins 5 ans (variable selon les titres) de revues françaises scientifiques de sciences humaines et sociales ainsi qu'à d'autres types de documents (actes de colloque, ouvrages, thèses).

²⁴ <<https://www.cairn.info/>>. Base francophone pluridisciplinaire en sciences humaines. Comprend des revues, des encyclopédies de poche (Que sais-je ?, Découvertes), des magazines en sciences humaines.

²⁵ <<http://www.horizon2020.gouv.fr/>>.

le maintien et l'adaptation au numérique d'une édition de revues scientifiques françaises de qualité, dynamiques et compétitives.

Parallèlement, les réseaux sociaux scientifiques et notamment depuis 2008 *Academia.edu* ou *Research Gate* se sont développés. Les sites s'adressent aux chercheurs, universitaires et étudiants, à qui ils proposent diverses fonctionnalités de réseau social, comme la possibilité pour ceux-ci de se mettre en relation les uns avec les autres, de suivre leurs travaux respectifs et d'échanger des connaissances, principalement en mettant en ligne leurs articles. Le nombre d'utilisateurs est exponentiel depuis sa création, mais il reste assez difficile de connaître les chiffres précis, à part ceux mis à disposition sur le site d'*Academia*²⁶.

Cette manne d'information n'est malheureusement pas soumise à un contrôle juridique précis. De nombreux chercheurs mettent en ligne des documents qui sont souvent soumis à des règles de copyright. Il faut rappeler que la mise en ligne de documents sur *Academia* n'est pas un dépôt sur les archives ouvertes *HAL*²⁷, plateforme en ligne développée en 2001 par le Centre pour la communication scientifique directe (CCSD) du CNRS, plateforme commune d'archive ouverte choisie par les établissements français de recherche, où les règles sont beaucoup plus strictes et respectent les chartes éditoriales des maisons d'édition de livres ou de revues scientifiques.

Cependant, l'utilisation judicieuse des réseaux sociaux offre une opportunité pour valoriser ses travaux de recherche en permettant une plus grande visibilité, en développant son identité numérique et son réseau professionnel. Ils transforment notre façon de penser, d'agir et surtout notre rapport au temps. *Academia* contribue amplement au décloisonnement disciplinaire, puisqu'il est aisé de lire des articles de domaines différents, dans des revues parfois méconnues. Les articles sont consultables très rapidement et il n'est plus nécessaire d'attendre la disponibilité du format papier.

« Ici, toutes les barrières disciplinaires édifiées par les institutions, telles que colloques spécialisés et revues scientifiques, n'existent plus. La recherche prend une dimension plus qu'internationale, elle acquiert une interdisciplinarité »²⁸.

Enfin, ces quelques remarques montrent l'importance de conserver la diversité linguistique et de ne pas se centrer sur un unilinguisme scientifique, qui peut conduire à un cloisonnement entre communautés de chercheurs en

²⁶ *About Academia.edu*, <<https://www.academia.edu/about>>, (consultation le 30/03/19) : « *Over 78 million academics have signed up to Academia.edu, adding 22 million papers. Academia.edu attracts over 60 million unique visitors a month* ».

²⁷ <<https://hal.archives-ouvertes.fr/>>.

²⁸ Christophe Benech, « *Academia.edu : le réseau social scientifique préféré des SHS* », *ArchéOrient-Le Blog (Hypotheses.org)*, 12 avril 2013. En ligne : <<http://archeorient.hypotheses.org/792>> (consultation le 30/03/2019).

fonction des langues d'usage²⁹. Il faut espérer que des pratiques cohérentes entre la formation aux langues, l'aide à la traduction, les politiques de recherche et l'utilisation des nouvelles technologies pourront nous aider à nous exprimer plus facilement dans nos langues natives et permettront peut-être aux francophones, italianophones, hispanophones, germanophones... de reconquérir un public de chercheurs afin d'aider à la construction d'une communauté scientifique mondiale.

BIBLIOGRAPHIE

- Ammon, Ulrich et McConnell, Grant, *English as an Academic Language in Europe*, Frankfurt / Berlin, Peter Lang, 2002.
- Arnould-Béhar, Caroline et Vassal, Véronique, *Art et archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain : les circulations artistiques entre Orient et Occident*, vol. 2, Oxford, BAR International Series 2934, 2019.
- Balmelle, Catherine et al., *Le décor géométrique de la mosaïque romaine t. I. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*, Paris, Picard, 1985.
- Balmelle, Catherine et al., *Le décor géométrique de la mosaïque romaine t. II. Répertoire graphique et descriptif des décors centrés*, Paris, Picard, 2002.
- Benech, Christophe, « Academia.edu : le réseau social scientifique préféré des SHS », *ArchéOrient-Le Blog* (Hypotheses.org), 12 avril 2013. URL : <<http://archeorient.hypotheses.org/792>> (consultation le 30/03/2019).
- Chevalier, Jean-Pierre, « Monolinguisme anglais et diversité culturelle, une illustration des lois des marchés », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Quelle langue pour le dialogue scientifique. Mis en ligne le 2 avril 2004, modifié le 8 février 2007. URL : <<http://cybergeo.revues.org/3361>> (consultation le 30/03/2019).
- Durand, Charles, *La mise en place des monopoles du savoir*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Hagège, Claude, *Les destins du français. Combats pour la diversité des langues et des cultures*, Paris, Odile Jacob, 2008.
- Hamel, Rainer Enrique, « L'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde », *Télescope*, vol. 16, n° 3, 2010, p. 1-21.
- Hamel, Rainer Enrique, « L'anglais, langue unique pour les sciences ? Le rôle des modèles plurilingues dans la recherche, la communication scientifique et l'enseignement supérieur », *Synergies Europe*, n° 8, 2013, p. 53-66.
- Rastier, François, *Apprendre pour transmettre*, Paris, PUF, 2013.
- Rey, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2016.

²⁹ Jean-Pierre Chevalier, « Monolinguisme anglais et diversité culturelle, une illustration des lois des marchés », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Débats, Quelle langue pour le dialogue scientifique ?, mis en ligne le 2 avril 2004, URL : <<http://journals.openedition.org/cybergeo/3361>> (consultation le 30/03/2019) : « la langue est le condensé (épitomé) et l'articulation d'une façon de penser ».